L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 29 MAI 1888. 61me Année.

Dufour & Gonnet.
Propriétaires-Éditeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 29 MAI 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La crise entre la Russie et l'Allemagne.

Tout le monde connaît l'épouvantable état de certains malades qui, au sortir d'une crise terrible dans laquelle ils ont failli passer de vie à trépas, tombent épuisés, anéantis, mais à peine sont-ils assoupis que, sous le poids du cauchemar qui les oppresse, ils se réveillent en sursaut comme s'ils étaient encore sous l'action directe du mal qui hante leur imagination; ils ne tombent, de nouveau, dans leur premier anéantissement, que pour se relever, l'instant d'après, plus agités, plus terrifiés que jamais, et il est rare que cette série de secousses ne se termine point par une crise suprême qui les enlève.

Telle est la situation de la pauvre vieille Europe depuis 1871. A partir de cette époque fatale, au sortir d'une des plus effroyables convulsions des temps modernes, il ne lui a pas été permis de se reposer un seul instant. On peut remonter les années jusqu'au lendemain de la levée du siège de Paris, on ne trouvera pas une seule période de six mois durant laquelle il lui ait été possible de dormir en paix. Ce sont, à chaque instant, des alertes, des soubresauts de terreur qui rendent la situation intolérable. Le spectre apparaît, tantôt au Nord, tantôt à l'Est, tantôt au Midi, mais c'est toujours le même spectre qui ne fait que se déplacer et prendre une nouvelle forme; c'est toujours Bismarck avec sa création monstrueuse, qui ne peut subsister par elle-même, qui ne se soutient qu'aux dépens d'autrui et au salut de laquelle il faut que, tour-à-tour, chaque peuple sacrifie son amour-propre, sa grandeur, son repos.

Le chancelier a beau chercher à unir, à combiner, à syndiquer les différentes rancunes, les différentes défiances, les différents préjugés de l'Europe contre la France; à peine une nation s'est-elle laissé entraîner dans l'orbite prussien, qu'elle sent qu'elle a plus à perdre qu'à gagner, à suivre le mouvement.

Chacune, de son côté, comprend bien que l'ennemi, pour elle, n'est pas à l'ouest du Rhin, mais à l'est. La France, pour vivre, n'a besoin de menacer personne. L'Allemagne ne peut subsister qu'en menaçant tout le monde, et la preuve, c'est que ce qu'elle appelle le *statu quo*, ou la paix, n'est qu'un état perpétuel de guerre, une nécessité, pour tous, de se ruiner en armements.

Supprimez la France par la pensée, la situation n'est pas changée : ce sont les mêmes craintes, les mêmes dépenses folles, les mêmes dangers—nous nous trompons, les périls redoublent. C'est un nouvel Attila qui se dresse et marche, avec ses Huns, à la conquête de l'Europe. Supprimez, au contraire, l'Allemagne et M. de Bismarck; les terreurs se dissipent, les arrangements tombent, chacun reprend le courant de ses petites affaires, comme avant 1870. Il n'est pas jusqu'aux dissentions intestines, aux querelles personnelles des républicains français, qui ne soient une source de sécurité pour les autres peuples. Le Français se trouve bien chez lui et se sent mal à l'aise chez les autres, tandis que le Prussien souffre dans son pays et ne rêve que d'aller s'installer dans les autres contrées.

Nous n'inventons rien. Le fait est patent; il se manifeste partout, jusqu'au delà des océans, jusque dans la lointaine Amérique. On a vivement reproché—non à la France, qui n'y était pour rien—mais à Napoléon III et à son entourage, l'expédition du Mexique; on en raison; c'était une folie, mais encore, faut-il reconnaître qu'après avoir plus ou moins fait cette conquête, l'homme de Sédan ne s'y était pas installé; il était allé chercher un prince allemand. Si M. de Bismarck s'était trouvé dans la même situation que l'empereur des Français, jamais une pareille idée ne lui eût traversé l'esprit; il aurait, forcément, obstinément, travaillé à placer un Hohenzollern ou quelque chose d'approchant. Toute autre supposition ferait hausser les épaules à un homme sensé.

Tout le mal, depuis dix-huit ans, vient donc de Berlin. Ce que de Berlin, et cela est au moins aussi vrai de la Russie que de la France. On a beau fouiller l'histoire moderne, on ne trouvera, nulle part, une amitié aussi sincère, aussi profonde, aussi constante, aussi traditionnelle, que celle qui unissait la Russie à la Prusse; elle était arrivée à un tel point, que les deux familles princières n'en faisaient plus qu'une.

Qui a bouleversé tout cela, si ce n'est M. de Bismarck? A dater de 1870, l'Allemagne n'a cessé d'être une menace pour la Russie, et, cependant, c'est la France d'Alexandre II qui a rendu possible l'agrandissement de la Prusse. Après les victoires remportées dans les Balkans par les troupes du Czar, qui a annihilé le traité de San Stefano et retourné les conquêtes de la Russie contre elle-ci? Toujours M. de Bismarck. Pourtant, aucune puissance ne semblait avoir moins à faire que l'Allemagne, dans cette bagarre. Il n'en est pas moins vrai que le chancelier a voulu, non seulement arrêter la marche du colosse moscovite, mais encore profiter de la circonstance pour assayer de s'installer sur la Mer Noire, à Varna, au lieu et place de la Russie et sur son chemin. C'est encore à lui qu'Alexandre II est obligé de faire remonter toutes ses mésaventures, tous ses revers en Bulgarie.

Enfin, par la peur qu'on éprouve, des deux côtés, de recourir à la force, voici la lutte portée sur le terrain économique; à défaut de coups de canon, on se fait, de part et d'autre, à coups de tarif, une véritable guerre de sauvages. La crise est arrivée à un état si aigu, qu'on en est, partout, à se demander combien de mois, combien de semaines cela peut encore durer.

D'où provient cette nouvelle querelle—en supposant qu'il y ait la moindre de nouveau, que ce ne soit pas, exactement, l'ancienne lutte portée sur un autre terrain? Toujours de l'Allemagne. Les dépêches de Berlin se plaignent amèrement de ce qu'on expulse violemment les Allemands des provinces Baltiques. Même quand les malheureux demandent à se faire naturaliser, on leur répond par un refus net et sec et, s'ils tardent trop à déguerpir, on leur confisque leurs biens sans forme de procès; puis on les jette, brusquement, à la porte, en les conduisant, sans façon à la frontière. Nous ne nions pas la brutalité du procédé; mais, si l'on classe en masse les Allemands de la Russie, c'est qu'ils y sont installés en masse; c'est qu'ils y ont envahi toutes les avenues de l'industrie, du commerce, du fonctionnarisme. M. Bismarck voudrait exercer, à cet égard, des représailles directes, qu'il ne le pourrait pas; les éléments lui manquent. Les Russes ne se sont emparés de rien, en Prusse ou dans les autres parties de l'empire des Hohenzollern. Ce faronche "Know nothingisme" slave ne s'explique que par les empêchements, sans cesse grandissants, du Teutonisme dans la Moscovie.

Si nous tournons, un instant, nos regards d'un autre côté, vers le midi; d'où arrivent à la France ses malentendus domestiques avec l'Italie? Encore de l'Allemagne. Tout cela date du traité de Francfort et en émane. On ne croit, généralement, même pas au traité, que l'annexion de l'Alsace-Lorraine; c'est une erreur; la question économique y joue un plus grand rôle que la question politique. Les conditions imposées par M. de Bismarck sont mortelles à l'industrie et au commerce français, à qui le chancelier a mis les menottes aux mains et le boulet au pied. Aussitôt que les négociations sur le tarif se sont engagées entre les cabinets de Paris et de Rome, M. de Bismarck a fait, nettement, comprendre aux Italiens qu'ils pouvaient tout se permettre à l'égard de la France, sans crainte de la moindre représaille de la part de cette dernière. "La France est votre principal marché, leur a-t-il dit; qu'importe? Si l'on y frappe vos marchandises, à la frontière, d'un tarif ruineux, envoyez-les par l'Allemagne, elles passeront notre frontière de l'Ouest sans le moindre obstacle." M. de Bismarck faisait ainsi, comme on dit, vulgairement, d'une pierre, non plus deux, mais trois coups. Il nuisait au commerce français, d'abord; il favorisait celui de l'Italie, ensuite, et, en outre, il faisait les affaires de celui de l'Allemagne.

C'est ainsi que, de toutes les façons, au point de vue économique autant qu'au point de vue politique, le nouvel empire pèse sur l'Europe entière comme un État qui, incapable de se suffire à lui-même, ne peut vivre qu'aux dépens des autres.

C'est contre ce double joug que se révolte aujourd'hui la Russie. Le chancelier n'est pas homme à reculer; il sait de ceux qui ne connaissent pas d'obstacles. Il rendra, assurément, coup pour coup. Il veut—c'est le propos qu'on lui attribue—réduire la Russie au désespoir. Il faut donc s'attendre à une recrudescence terrible de cette guerre économique, qui ne fait que donner plus de violence au sentiment panslaviste, à cette heure chauffé à blanc.

La situation ne peut durer longtemps; elle s'aggrave chaque jour davantage. A tout instant, surgit, soit à droite, soit à gauche, un nouveau sujet de querelle. Le moindre geste, la moindre parole de l'un, soulève les susceptibilités de l'autre et provoque des explications, aussi sèches qu'ambiguës, qui ne font qu'empirer les choses et envenimer les âmes. Tout passe à l'état de *casus belli* et devient une occasion de prises d'armes ou de nouvelles précautions plus onéreuses que les anciennes, qui ont déjà ruiné le pays. Tout le monde est en ligne de bataille, chacun couche en joue son ennemi; il n'y a plus qu'à presser la gâchette, à brûler la première amorce qui doit engager la bataille générale. Qui osera faire le mouvement fatal? Personne ne le sait, mais il est probable que le coup partira de l'endroit où l'on s'y attend le moins. Qui, il y a un an, se serait douté que la question économique divisait les deux empires du Nord plus profondément que la question politique?

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères sait-rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

Législature.

Rien encore d'intéressant à dire sur la Législature; à l'exception de la formation des comités du Sénat par le président de ce corps, en voici la liste :

Travaux et édifices publics—George W. Montgomery (chairman), O. O. Provosty, E. O'Sullivan, C. C. Duson, R. F. Guichard.

Ville de la Nouvelle Orléans—W. J. Behan (chairman), J. H. Duggan, Charles H. Jones, Alfred Goldthwaite, Lloyd Posey, J. Numa Augustin, John M. Avery, Charles T. Soniat, Albert Estopinal.

Milice—Lloyd Posey (chairman), E. A. O'Sullivan, W. J. Behan, J. H. Duggan, J. B. Boatner.

Impressions—W. W. Heard (chairman), J. B. Boatner, J. R. Phipps, J. Numa Augustin, Willis Prescott.

Education — Willis Prescott (chairman), George W. Montgomery, J. H. Duggan, W. W. Heard, William Robson, August Levert, John J. Barrow, R. A. Cross, Thomas A. Cage.

Travail et capital—William Robson, chairman; C. C. Duson, E. A. O'Sullivan, Auguste Levert, R. F. Guichard.

Chemins de fer—Joseph Henry, chairman; C. P. Hampton, M. A. Strickland, Alfred Goldthwaite, J. R. Phipps, George W. Montgomery, Willis Prescott, J. Q. Boatner, F. Seipo.

Bibliothèque — W. N. Vance, chairman; Alfred Goldthwaite, C. C. Duson, J. Fisher Smith, H. R. Lott.

Bureau de santé, Drainage et Institutions de charité—J. Numa Augustin, chairman, William Robson, R. A. Ross, O. O. Provosty, John J. Barrow, Ivy J. Davis, C. C. Duson, Auguste Levert, Richard Simms.

Nouveau Bassin et Shell road—M. A. Kirkland, chairman, J. H. Duggan, C. P. Hampton, W. J. Behan, Charles Schmelck, C. T. Soniat.

Le président de la Chambre n'a pas encore nommé ses comités.

Quelques propositions ont été l'objet de rapports favorables, d'autres rejetées.

Demande de la nomination d'un comité, en vue d'amender la Constitution de l'État.

Présentation d'un projet pour établir un gage sur le produit du travail dans l'industrie des bois de charpente. Rapport favorable.

Présentation de projet de loi pour faire disparaître les "dead heads" dans l'administration de l'État.

La session est levée. La grande préoccupation du moment est l'élection du second sénateur.

La situation ne semble pas beaucoup changée, depuis vendredi soir. Aucun des trois candidats n'a abdiqué jusqu'ici. Tout se décidera probablement ce soir, au caucus qui doit se réunir à 8 heures.

PLUS TARD.—Nous apprenons qu'aucune élection n'a pu encore avoir lieu. Les caucus s'ont ajourné à ce soir, 8 heures.

Espagne.

Le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de France ont eu une conférence au sujet du chemin de fer de l'anfranc, au cours de laquelle ils ont approuvé un article additionnel demandant à la Compagnie concessionnaire de construire un embranchement de Zuera à Terrasma, quand le tunnel de Sanport sera terminé Cet embranchement abrège de 30 kilomètres le trajet entre la frontière et Saragosse.

L'ensemble du projet relatif à la construction de ce chemin de fer a été voté, à la Chambre des députés, par 99 voix contre 7.

Une dépêche adressée de Madrid, au *Daily News*, confirme le bruit d'après lequel la conférence marocaine ne se réunira probablement pas avant l'automne, si même, dit le correspondant, ce projet n'est pas complètement abandonné. Le correspondant anglais fait en effet remarquer que le cherif se montre peu disposé aux concessions commerciales que la Grande-Bretagne sollicite en échange d'une revision du régime de la protection consulaire en vigueur au Maroc.

L'Espagne, la France et le Portugal, sur l'initiative de l'ambassadeur de France à Madrid, s'occupent de régler la question de la pêche de la sardine et d'adopter pour les trois pays un même règlement. L'affaire est en bonne voie.

Extrait d'une lettre adressée, de Madrid, au *Journal des Débats* :

—Voici un renseignement statistique qui donne une bonne idée de l'opposition que les réformes militaires proposées par le général Cassola ont soulevée. La Chambre des Députés a commencé la discussion sur l'ensemble du projet de loi organique, le 23 juin 1887, et l'a terminée le 21 mars dernier, après y avoir employé 28 séances. Depuis cette dernière date jusqu'au 5 mai, elle a consacré 9 séances à l'examen des articles et en a voté seulement 8 sur 79 que comprend le projet de loi. Enfin le nombre des amendements qui restent à discuter est aujourd'hui de 162."

Tomy est accablé de joujoux le jour de Pâques. Entre autres choses, on lui a donné une belle voiture attelée et un costume de cocher qu'on lui met immédiatement.

Un instant après, étonné du silence qui règne dans le salon où le jeune homme est allé jouer, on ouvre et on l'aperçoit en train d'arroser d'une façon un peu trop.... naturelle une des roues de la voiture.

—Qu'est-ce que tu fais-là? s'écrie la maman indignée.

Tomy très simplement :

—*Moi, mais je joue au cocher!*

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaibies, sont instantanés, la guérison suit de près.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 26 mai :

Le fleuve, après avoir tardé à monter, n'a pas tenu longtemps cette année. Sa baisse a été soudaine, et, en peu de jours, il s'est dérobé aux nombreux emprunts que lui faisaient les dalles. Bien que depuis quinze jours on parle de débordements dans l'Ouest, les nouvelles des points intermédiaires n'indiquent pas une hausse sensible entre ici et Cairo et il n'est guère probable que le fleuve remonte suffisamment pour nous fournir l'eau nécessaire à l'irrigation des champs.

Le riz a, généralement, bonne apparence, la canne et le maïs aussi, et le temps a été favorable aux plantons depuis l'ouverture des travaux du champ.

—Lundi dernier, 21 mai, à 10 heures du matin, est morte, à la Nouvelle-Orléans, Mme veuve Félix Bousquet, âgée de 71 ans. La défunte était la sœur de notre estimable concitoyen M. Adelard Jacob.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 26 mai :

Dimanche soir, un vent violent suivi d'une pluie abondante, a visité nos parages.

Un chariot vide de la compagnie du Mississippi Valley qui avait été laissé sur la voie à la Station du Couvent a été poussé jusque près de la Station Wellman par la violence du vent. Une locomoti venenant de la Nouvelle-Orléans l'a rencontré à cet endroit et une collision a eu lieu. Le chariot et la locomotive ont été considérablement avariés.

Dans le courant de la semaine, de nouvelles pluies sont venues arrêter les travaux des champs.

—A la séance du Bureau des Ecoles, qui a eu lieu jeudi dernier, le comité chargé d'examiner les livres du trésorier a fait son rapport dans lequel il atteste que cet officier a dignement et fidèlement rempli son devoir.

Ce rapport établit que depuis 1880 la somme de $59,464 50 a été versée dans le trésor pour l'entretien des écoles; que les dépenses pendant ce même laps de temps ont été de $54,431 62, laissant, à la date du 23 mai 1888, une balance de $5,032 88 dans le trésor.

—C'est samedi prochain qu'auront lieu l'ouverture de la foire et du concert donnés au bénéfice de l'Eglise St-Jacques. Nous avons eu l'occasion d'avoir sous les yeux, l'attrayant programme, et pouvons prédire, sans crainte de nous tromper, que tous ceux qui assisteront à ces fêtes de charité seront largement récompensés par les délicieux délassements qui leur seront offerts.

Le 9 et le 10 juin les paroissiens de Ste. Marie donneront une semblable fête au bénéfice de leur chapelle.

Tableaux, chants, pièces, etc., etc., rien de ce qui peut attirer la foule ne manquera.

—On a retrouvé, hier, dans la paroisse St. Charles, le corps de Mlle Maréchal, accidentellement noyée la semaine dernière.

Les funérailles de l'infortunée enfant auront lieu cette après-midi à l'Eglise St. Jacques.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 26 mai :

L'établissement du moulin à riz a eu pour effet d'engager nos fermiers à semer plus de ce grain qu'auparavant; aussi, en aurons-nous une très abondante récolte, cette année. On calcule qu'elle sera, cette saison, dans la paroisse, de cinquante pour cent, au moins, plus forte que jamais, si la saison n'est pas défavorable. Nous croyons que l'on a semé, pour le moins, cinquante pour cent de riz plus que l'an passé. On voit que notre moulin à riz aura beau coup à faire, bientôt.

—Rayne offre plus de facilités pour les expéditions de bestiaux que tout le reste de la paroisse. En voici la preuve : le bétail expédié, de Grande Chenière, pour Mermentau, nous est envoyé ici, d'abord, pour être ensuite dirigé vers le lieu de destination, aussi, notre localité passe-t-elle pour le meilleur marché aux bestiaux. Nous en envoyons, tous les ans, par milliers, à la ville du Croissant. Tous ces animaux nous sont consignés par des fermiers résidant à de grandes distances.

—M. Pierre Fontenot, un habile et énergique fermier, nous a apporté une gerbe de coton prise dans son champ. La tige a 14 pouces et plusieurs grabots déjà développés. M. Fontenot a 10 acres dans cet état. Il lui est prouvé, nous dit-il, qu'il vaut toujours mieux semer de bonne heure C'est le meilleur, le plus sûr moyen d'obtenir une abondante récolte. Combien de fermiers, cependant, attendent toujours un temps inféri à avant de commencer leur ensemencement. Si les chenilles font leur apparition, le coton de M. Fontenot sera trop avancé pour que ces rongeurs puissent lui nuire. C'est bien raisonné, encore mieux agir.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 mai :

Il y a, en Louisiane deux millions d'acres appartenant aux Etats-Unis; il y en a six millions appartenant à l'Etat Nous demandons ce qui empêche ce dernier de consacrer une partie de ces terres aux écoles publiques. Nous faisons appel à notre représentants et le prions de s'occuper de cette question. Le gouvernement a déjà abandonné la seizième section dans chaque localité, pour cet usage; il pourrait en donner encore au moins autant; cela nous fournirait les moyens d'élever convenablement nos enfants.

—M. W. K. Carter, qui habite la partie sud de notre localité, nous a apporté des spécimens d'une herbe à fourrage; elle a trois pouces de haut et commence à porter la graine. Il ignore le nom de cette herbe, mais elle doit, dit-il, faire un excellent foin pour l'hiver. Nous espérons qu'on en fera l'essai en grand.

—M. Dunn, de Vinton, était ici, mercredi. Il nous a dit que le nouveau village faisait de magnifiques progrès. Le bois arrive en masse et les constructions se multiplient. On est en train de construire un chemin qui va s'étendre au nord sur une distance de dix milles; seulement, dit-il, on a changé le nom du village, qui s'appellera désormais Blair; il s'élèvera au milieu de superbes pinières dont on compte faire un grand commerce. Mais que diront les créateurs de Vinton, quand ils reviendront de l'Iowa? Ils chercheront leur village et ils ne retrouveront que celui de Blair.

—M. Sherman, d'Iowa, a acheté un terrain de M. Geo. Woolman, d'Armour, Dakota; il y va établir 20 familles qu'il attend en novembre prochain.

—Nos récoltes ne sont qu'ordinaires. Il y a du maïs qui pousse très bien; le coton est en bon état, mais il est petit, et, dans certains endroits, clair-semé.

—L'Union des Fermiers gagne, tous les jours, du terrain. Nous espérons que l'Ordre va travailler à améliorer la condition des cultivateurs.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 mai :

Les trains de voyageurs ont été retardés de 10 à 12 heures, à la suite d'un déraillement de train de fret, près de Jennings. Personne n'a été blessé; les dégâts sont insignifiants.

—Huit ou dix hommes sont partis, samedi soir, pour le Lac Blanc, paroisse Cameron, à la recherche du trésor supposé avoir été enfoui là, par le pirate Lafitte.

On a déjà fait plusieurs recherches de ce genre, sans réussite. Il a été dépensé alors plusieurs milliers de dollars pour rien.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 26 mai :

Les planteurs qui demandaient, à grands cris, de la pluie, se plaignent, cette semaine, d'en avoir trop.

—Nous voyons avec plaisir que la paroisse St-Martin, recevra, cette année, un grand nombre d'immigrants du Nord. M. Welch, de Jeannerette, a acheté des terres aux environs de notre ville; il se propose de les morceler, bientôt, pour y établir d'industrieux fermiers.

M. Welch pense partir pour le Nord, où une centaine de familles, anxieuses d'abandonner leur Etat, l'attendent.

Nouvelles diverses de France.

L'état-major général du ministre de la guerre met la dernière main au programme des grandes manœuvres auxquelles doivent assister les officiers étrangers.

Les missions étrangères envoyées en France se rendront aux manœuvres combinées des 2e et 3e corps qui auront lieu en septembre dans le triangle stratégique compris entre Gisors, Gournay et Beauvais, où sera passée la grande revue.

On a pris pour thème des opérations une marche offensive du 2e corps qui, éclairé par une division de cavalerie indépendante commandée par le général Grandin, franchira l'Epte pour se porter vers Rouen.

Une brigade combinée d'infanterie de marine remplacera, dans le 2e corps, la brigade détachée dans le 6e, à Sedan et à Givet. Le 2e corps sera commandé par le général Foy, le général Lewal devant avoir la direction supérieure des manœuvres des deux corps d'armée.

Après des marches de concentration dans la Seine-Inférieure et dans l'Eure, le 3me corps se portera sous les ordres du général du Guiny, au devant du 2me, qu'il repoussera entre Etrepagny et Gisors et qu'il forcera à repasser l'Epte. La défensive du 2me corps le ramènera sous les murs de Beauvais où aura lieu la bataille finale, le jeudi 13 septembre.

Etant donnés la proximité de Paris, les manœuvres des 2me et 3me corps auront, cette année, une importance exceptionnelle.

L'*Indépendant* de Constantine publie une pétition adressée aux sénateurs et députés de l'Algérie, signée par le vice-président et un membre du Conseil général de Constantine, par quatre chefs de municipalités et trois membres du comice agricole de Sétif, exposant la situation grave créée par l'éclosion des criquets.

La pétition rappelle que les sacrifices faits par le conseil général de Constantine atteignent actuellement 700,000 francs, dont 500,000 pour les avances de semence et de nourriture, et 200,000 francs pour distribution de pain aux travailleurs employés à la destruction des criquets.

Elle exprime la crainte que tous les efforts faits ne soient impuissants, si l'Etat ne vient pas immédiatement en aide au département par un secours d'au moins un million.

La Société française d'ophtalmologie vient de désigner MM. Javal (de Paris) et Chibret (de Clermont-Ferrand) pour représenter la France au congrès international des oculistes qui se réunira, le 9 août, à Heidelberg.

Une intéressante cérémonie, la Fête de la jeunesse chrétienne, a eu lieu, le 10 mai, au temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, Paris. Le temple, où se pressaient plus de 2,000 personnes, avait été décoré pour cette circonstance, d'une façon fort originale. De la voûte pendaient de longs oriflammes bleus, blancs et rouges—au centre de l'hémicycle, un immense livre ouvert portant ces mots: "Jésus a dit Suis-moi!"

Entre l'exécution de chœurs spéciaux de Kinck et de Mendelssohn, plusieurs allocutions ont été prononcées par MM. Puaux, Lods, Cordey, Hobard et Picard, pasteurs; Taylor, missionnaire; Gaylord, délégué du Comité des unions de la jeunesse d'Amérique; Em. Sautter, de l'Union de Paris. Les orateurs ont fait ressortir les avantages moraux et matériels de cette œuvre; l'Union chrétienne de la jeunesse, qui remplace le foyer pour le jeune homme isolé, visite ses membres malades et leur fournit, quelles que soient leurs opinions religieuses, le tonic-ossie et un refuge contre les entraînements mondains, dans réunions familières, des soirées musicales et littéraires, des journaux, des revues, une bibliothèque, une salle de correspondance, des cours d'anglais et de gymnastique. Durant les quatre premiers mois de cette année, l'Union de Paris, qui compte 150 sociétaires, a visité 105 jeunes malades, en a placé 21 et en a rapatrié 2. Ses membres ont distribué 11,722 soupes. L'œuvre s'accroît du reste dans de telles proportions que le local actuel, 160, rue Montmartre, n'est plus assez vaste. Un riche Américain a proposé à l'Union de lui édifier au centre de Paris un superbe établissement analogue à ceux que possèdent aux Etats-Unis les unions de jeunesse chrétienne. Cet établissement, vaste palais, renfermerait des salles de bain, de lecture, de gymnastique, etc. Le riche donateur serait prêt à verser une somme de six millions, mais il mettrait à ce don quelques conditions qui font hésiter l'Union de Paris.

Le soir, un banquet de 300 couverts a réuni au restaurant de la Terrasse, près la Porte-Maillot, les membres de l'Union de Paris et ceux des Unions de Belleville, des Batignolles, de la Villette, du Luxembourg, des Ternes, de Versailles, de Vincennes, du Nord, du Sud-Ouest, du Gard et de l'Union suisse.

D'après l'*Avenir Militaire*, la question de l'unification des soldes qui préoccupe l'armée depuis plusieurs années ne tardera pas à recevoir une solution.

"M. de Freycinet a modifié quelque peu le projet du général Ferron qui avait été intégralement accepté par le général Logerot.

"Il y aurait non pas une solde unique pour tous les officiers assimilés, mais deux grandes classes de solde : l'une pour les combattants, l'autre pour les non combattants. Les tarifs applicables aux non combattants seraient un peu inférieurs à ceux des combattants.

"Par contre, la classification des différentes catégories d'officiers et de fonctionnaires militaires présenterait certaines anomalies. Les contrôleurs de l'administration, entre autres, seraient considérés comme combattants.

"On pense que le décret sera signé et que les instructions d'application seront imprimées et expédiées assez à temps dans les corps de troupes, pour que les nouveaux tarifs puissent être appliqués dès le 1er juin prochain."

M. Lockroy n'a pas l'intention de saisir immédiatement la Chambre d'un projet de reconstruction de l'Opéra Comique. Le ministre des beaux arts compte déposer une demande de crédit de 25,000 fr. pour l'ouverture d'un concours entre les artistes français pour l'édification d'un nouveau théâtre avec façade sur le boulevard. C'est à la suite de ce concours que M. Lockroy demandera à la Chambre les crédits nécessaires pour la réalisation du projet désigné.

Pour faire droit à la réclamation du gouvernement espagnol, M. Peytral a envoyé à la douane française des instructions tendant à abréger les délais pour la vérification du degré alcoolique des vins espagnols à leur entrée en France.

On a célébré, le 14 mai, la fête de Saint-Jean-Porte-Latine, patron des typographes.

Depuis le seizième siècle, saint Jean-Porte-Latine est vénéré des écrivains, copistes, relieurs, libraires, typographes, enfin de tous ceux par les mains desquels passe le livre, véhicule de la pensée.

Avant le Révolution, les imprimeurs, qui portaient la claque et l'épée, étaient admis à la cour; ils devaient ce jour-là fermer leurs ateliers sous peine d'amende.

Il est vaguement question d'un voyage que le président Carnot ferait en Algérie au mois d'octobre prochain. Il visiterait, successivement, les différentes provinces de la colonie.

Les propositions du gouvernement français pour l'élévation au cardinalat se sont arrêtées sur les noms de Mgr Richard, archevêque de Paris; Mgr Foulon, archevêque de Lyon; Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux.

Le nonce aurait laissé entendre que le Pape n'accorderait son agrément, jusqu'ici, qu'aux deux premières candidatures.

Le président de la République et Mme Carnot viennent d'adresser au cercle militaire de Bordeaux un magnifique souvenir de leur passage dans cette ville.

Ce cadeau consiste en trois bronzes, sujets classiques, qui sont l'*Ame de la Patrie*, *Gloria victis!* et le *Gladiateur*.

On sait que les officiers du cercle avaient offert à Mme Carnot un superbe éventail.

Le ministre du commerce a étendu le bénéfice de la gratuité des bains et douches à l'établissement thermal d'Aix-les-Bains, savoir :

1. Aux anciens agents ou employés de l'Etat, des départements, des communes ou de l'assistance publique en possession d'une pension de retraite inférieure à 3,600 francs;

2. Aux militaires en retraite des armées de terre et de mer jusqu'au grade de capitaine inclusivement;

3. A la femme, à la veuve non remariée et aux enfants vivant à la charge de la famille des personnes indiquées ci-dessus.

Le général Boulanger vient d'adresser aux ouvriers de la manufacture d'armes de Tulle un télégramme pour les remercier de lui avoir donné leurs voix aux élections municipales, quoiqu'il ne fût pas candidat :

"Cette marque de confiance, dit-il, augmenterait encore, s'il était possible, ma sympathie pour vous et mon dévouement à la République."

On se rappelle qu'il avait été question d'élever un monument à Mme Boucicaut dans un des squares de Paris. On nous donne pas suite à cette idée. Mais au mois de janvier dernier, le conseil municipal de Verjux, commune de Saône-et-Loire, où est née Mme Boucicaut, institua un comité chargé de recueillir des souscriptions pour élever un monument à une enfant du pays. Cette souscription, mise sous le patronage des députés, sénateurs et conseillers-généraux de Saône-et-Loire, a déjà produit une somme de 28,000 francs, et il ne manque plus que 7 ou 8000 francs pour pouvoir exécuter le monument projeté.

Ce dernier, dû à M. Boileau fils, l'architecte du monument Gambetta, sera composé d'un pilastre pyramidal portant sur chacune de ses faces des tables en marbre noir où seront inscrits en lettres d'or les passages importants du testament de Mme Boucicaut. Sur la façade principale, le piédestal supportera un groupe adossé au pilastre : l'histoire présentant un grand médaillon de Mme Boucicaut et un génie étendant au-dessus une couronne civique. Le pilastre est couronné d'un génie ailé, qui est la Charité. Il tient dans une main un cœur enflammé; de l'autre, il montre le ciel.

Cet édicule sera élevé sur les bords de la Saône, en face d'un grand pont en pierre, à cinq arches, de 200 mètres de long et pour la construction duquel Mme Boucicaut a donné 600,000 francs. Le pont et le monument seront achevés dans deux ans et inaugurés en même temps.

LA BELGIQUE ET L'EXPOSITION DE 1889 EN FRANCE.—La Chambre des représentants de Belgique a voté, à l'unanimité des membres présents moins une voix, le crédit de 600,000 francs destiné à favoriser la participation des industries belges à l'Exposition de Paris, en 1889.

Il pleut. Des soldats passent.

—Pauvres soldats! dit Calino, c'est triste de les voir ainsi sans parapluie!

—Triste! répond M. Prudhomme qui l'entend. Sachez, monsieur, que la patrie démunitée n'aura jamais trop d'hommes bien trempés!

Deux facteurs apostrophent un gros fermier, gras à lard et bon enfant :

—Ah ben, lui dit l'un, s'il est vrai, comme dit le proverbe, que "toute chair vient du gazon", vous devez être une rude botte de foin, mon brave!

—Ma fi, répond le fermier en riant bonnement, je finirai par le croire, mes bons monsieurs, car tous les jours que je rencontre me flanquent des coups de mâchonère.

Tête des farceurs!

Fallecio ayer lunes 28 de mayo, á las 10 de la noche, el niño ANTONIO, á la edad de 9 meses, hijo de Jaime Pons y Carolina Gallo. El funeral tendra lugar hoy á las 4 de la tarde, calle Ste Anne 159. Se invita á los amigos de la familia y los soci. del Centro Espanol é Hispano Americano.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Cordialités de fantaisie, Vins rouges et blancs en cabines et en bouteilles, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Co., Whiskies célèbres de Calvin Bell & Cie.
10 déc—1an

Avis.

$5,100. Nlle Orléans, 28 mai 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos. 1—5—33, classe 226, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille (Cent Dollars) le samedi, 26 mai 1888, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous, au bureau de P. Arroyo, 40 rue Carondelet, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

ROBT. BROWN.
Résidence, coin des rues Septième et Liberté.
29 mai—1t

Avis.

Les privilèges de la barre et du restaurant pour la fête des Jardiniers de dimanche prochain, 3 juin, seront vendus mardi, 29 mai, à 11 heures du soir, au No 51 de la rue Bienville.

Nouvelle-Orléans, 12 mai, 1888.

Le Dr. H. Bayon, Sr., médecin de la Faculté de Paris, informe respectueusement le public qu'il se tient à sa disposition jour et nuit, et qu'il n'a jamais cessé d'exercer sa profession comme certaines personnes ont bien voulu l'insinuer.

Résidence et office, 125 rue Bourbon; heure de consultation, 9 à 10 a. m. Dr. H Bayon, Jr 8 même office—Consultations, 2 à 4 p. m.
1t mai—1m

LE DOCTEUR JUST TOUATRE, de la Faculté de Médecine de Paris, ayant pris charge de l'office du docteur Bodin, décédé dans sa dernière maladie, continuera les consultations tous les jours de 2 heures à 4 heures, au No 141 rue Canal, coin Bourbon. Le docteur Touatre ne s'absentera pas durant l'été.
Résidence, 105 rue Dauphine, entre Rampart et St Claude.
10 mai—1m

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO.....Président
D. FATJO.....Vice-Président
J. E. TOURNÉ.....Caissier
Dépôts reçus et intérêts qu'ils seront.
20 mai—6 mois

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverts de 10 h. du matin à 5 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mai 1888.

Liste de publication.

Ardignan Honoré, Baraize Victor Allbert, Berna d Pierre, Beaujeu famille, Carré Marie Veuve, Castay Victor, Cazalis Jean, Cazaban Lartigan Marcel, Coffel Dr Joseph, Dartis Vve Firmin, Dastillon Vve Germain, Destouet Jacques, Ducasse Marie, Duché Julien, Fabre Pierre Louis, Fromont Claude, Garlepied Edward,